

PATRICK CHARAUDEAU, *La manipulation de la vérité. Du triomphe de la négation aux brouillages de la post-vérité*, Lambert-Lucas, 2020, 176 p.

A parcourir les ouvrages parus ces dernières années, on s'aperçoit que la notion de *post-vérité* a été hypothéquée principalement par les sociologues et les philosophes, après que le mot a reçu ses lettres de noblesse avec sa reconnaissance par le dictionnaire Oxford comme mot de l'année 2016. L'ouvrage de Charaudeau nous livre une réflexion linguistique sur le phénomène, motivée par l'importance du langage comme 'matériau de construction de la pensée' (p. 9) certes, mais également comme rapport à l'autre, lieu de manifestation des rapports de force qui dépassent le domaine du politique pour traverser tous les aspects de la vie en société. Confronté à la tentation de réduire tout discours persuasif à une forme de manipulation, l'auteur distingue deux finalités des pratiques discursives : *le vrai*, visé par la rhétorique persuasive de la Grèce antique à l'intérieur d'une démarche consistant à régler les conflits et le *croire-vrai* comme stratégie régulatrice des rapports de force. La manipulation correspond à la deuxième dans la mesure où elle cherche à obtenir l'adhésion de l'interlocuteur : à défaut de pouvoir exercer une forme de contrainte, le locuteur se livre à des stratégies dont l'objectif est de *faire croire* pour amener l'autre dans une position de *devoir croire*. Le processus communicatif expose le sujet à une altérité qui, d'un côté lui permet de se poser dans sa propre identité et de l'autre côté, représente une différence que le sujet doit dépasser en essayant de contrôler la relation par des rapports de force. La manipulation intervient dans ce rapport de force comme un principe de régulation. Sous son aspect pragmatique, la manipulation consiste en actes de langage manipulateurs dont l'analyse comporte trois paramètres qui représentent les trois grandes articulations du livre : le rapport du sujet à la vérité, le travestissement de la vérité dans un acte de négation et les stratégies mises en œuvre pour tromper autrui.

Dans le premier chapitre (*Vérité, langage et savoir*), Charaudeau aborde la vérité en tant qu'activité de langage dont l'analyse peut emprunter la direction de l'objectivation philosophique (puisque la pensée se construit par le logos) mais aussi de la subjectivation dont témoigne l'intentionnalité du sujet et l'intersubjectivité. La vérité comporte un aspect représentationnel par rapport au monde mais aussi un aspect interactionnel et transactionnel à travers le rapport à l'autre. Les différents modes de construction du savoir engendrent des figures de la vérité que l'auteur se propose de recenser (vérité factuelle, scientifique, doctrinale, vérité-conviction, vérité-sincérité, vérité-consensus). A partir de la vocation du langage à représenter la réalité, l'auteur est amené à un éclaircissement conceptuel du couple réel/réalité : le réel renvoie à l'activité de rationalisation portant sur une réalité, « monde empirique à travers sa phénoménalité, lieu a-signifiant s'imposant à l'homme dans un état brut en attendant d'être signifié » (p. 24). La réalité est appréhendée à travers un imaginaire, issu d'une activité intersubjective, à la fois affective et rationnelle. L'auteur entreprend une typologie des savoirs selon le positionnement du sujet en reprenant une dichotomie qui remonte à Aristote, celle entre un savoir objectif et un savoir subjectif. Le premier est théorisé en tant que savoir de connaissance, qui émane d'un *Il-vrai* pour aboutir à des vérités factuelles. Cette vérité n'est pas prise en charge par le locuteur, mais peut avoir comme source ou bien la science (savoir savant) ou bien une transcendance (savoir de révélation). Le savoir de croyance émane d'un sujet qui porte des évaluations, des appréciations sur les événements ou êtres du monde. L'auteur identifie symétriquement un *on-vrai* qui se décline en savoir d'expérience, à travers le sujet décrit le monde, et savoir d'opinion, lequel il porte des jugements sur le monde. Au croisement entre les imaginaires de savoir et leur mode d'énonciation sont engendrées les figures de vérité qui possèdent une triple orientation : tournées vers le monde pour dire ce qui est : vérité factuelle, vérité scientifique, vérité doctrinale ; tournées vers le locuteur témoignant de ce qu'il sait ou croit : vérité-conviction et vérité-sincérité et tournées vers l'interlocuteur quant à son droit de savoir : vérité-consensus.

Le deuxième chapitre (*Négation et vérité*) recense les effets que la négation entraîne selon le lieu d'inscription de celle-ci à l'intérieur de l'acte d'énonciation. La négation de langue présuppose une existence préalable et a une portée variable selon son point d'application dans la phrase. La négation de discours n'est pas dépendante, quant à elle, des marques de négation linguistique mais convoque la situation d'énonciation, en premier lieu à travers les partenaires de l'acte communicatif. Le jeu discursif se complique par le dédoublement que chacune des instances subit : le sujet se dédouble en locuteur et énonciateur et amène le destinataire à se dédoubler en Tu-personnage, destinataire construit et imaginé par le locuteur, ce qui l'inscrit dans l'acte de langage, et Tu-interprétant, extérieur à l'acte de langage et responsable de l'interprétation. La négation de discours a une triple portée correspondant aux trois positionnements du sujet parlant : tournée vers le monde pour nier la vérité factuelle, tournée vers l'interlocuteur pour cacher son propre savoir (vérité-sincérité) ou tournée vers le locuteur lui-même (vérité-conviction). A l'intérieur de cette configuration, le mensonge est une façon de nier la vérité-sincérité. Il est conçu comme un acte d'énonciation qui obéit à quatre conditions : le locuteur juge que son interlocuteur ne doit pas connaître sa pensée, il dit autre chose que ce qu'il sait ou pense, il sait que ce qu'il dit est différent ou inverse de ce qu'il pense, il doit faire croire à l'interlocuteur que ce qu'il dit est identique à ce qu'il pense et le locuteur croit que ce qu'il pense est vrai. Le mensonge entraîne la responsabilité du locuteur ; il mobilise les valeurs personnelles ou culturelles du locuteur en engageant sa crédibilité.

Le chapitre 3 (*Le discours manipulateur*) met à profit les figures de la négation recensées antérieurement dans des stratégies discursives distinguées selon l'attitude du sujet manipulateur. La première est la manipulation volontaire à effet de consentement comprenant le discours publicitaire et le discours promotionnel. L'auteur explique la manipulation à des fins marchandes par un contrat de semi-dupe entre 'un énonciateur qui joue le rôle de séduction et un récepteur qui n'est plus considéré comme un consommateur mais une personne ayant des désirs et consentant à entrer dans ce jeu'. Le devoir-croire est fondé sur la connivence et le plaisir de voir et d'entendre. Le discours promotionnel est attribué aux campagnes humanitaires et promet un engagement moral pour un bienfait collectif. Dans le cas du deuxième type, la manipulation à effet de mystification ou de propagande, l'enjeu est de ne pas donner à comprendre au récepteur qu'il est abusé : la propagande tactique déploie de fausses informations pour influencer l'opinion publique ; la parole prophétique cherche à faire adhérer la cible à partir d'une parole de révélation promettant le salut dans l'au-delà. Le troisième type de manipulation correspond au mensonge en politique : il s'agit de la manipulation volontaire à effet de tromperie. Le flou, le déni, le secret, l'ignorance sont autant de façons de jouer avec la vérité. La manipulation par la peur instaure une relation paradoxale de fascination et de défense. Charaudeau en identifie deux volets, les peurs apocalyptiques et les peurs sociales. Le premier est provoqué par des événements catastrophiques (tremblements de terre, inondations, ouragans, épidémies etc.) pour convoquer un imaginaire de punition, de fatalité ou de prédiction. Le deuxième est typique du discours populiste qui cherche à attirer l'opinion publique de son côté en dénonçant le désordre social, ses causes et ses responsables. L'auteur relève un seul type de manipulation involontaire lorsqu'il n'existe pas de la part de l'énonciateur une volonté de changer des comportements pour ses intérêts propres : la rumeur et les médias. Une tendance pour les discours persuasifs manipulateurs est identifiée à partir du moment où l'opinion publique devient objet de fantasmes d'appropriation dans le domaine politique à des fins de pouvoir, dans le domaine commercial et médiatique à des fins de profit.

Charaudeau montre que le discours idéologique est remplacé dans la société d'aujourd'hui par un double discours : *people*, qui publicise l'espace privé et populiste, qui surfe sur la vague des tendances complotistes et conspirationnistes. Une source de désinformation particulière est l'amalgame, qui consiste à rapprocher abusivement des phénomènes sans tenir compte des contextes ou des spécificités.

Le chapitre 4 aborde le problème statut de la post-vérité à partir d'une réflexion sur la signification du préfixe *post-*. Si dans le cas de *post-industriel*, *post-opérateur*, *post-scriptum*, le préfixe renvoie à la postériorité chronologique, il signale une différence qualitative, une rupture, une

nouveauté dans *post-moderne, post-démocratie, post-colonialisme, post-vérité*. La conceptualisation de cette rupture se révèle problématique : l'auteur relève le flou qui l'entoure car on est dans l'incertitude de savoir si l'état antérieur est effacé, modifié ou dépassé ou s'il existe des éléments nouveaux sans exclure l'état antérieur. La définition qui en est fournie donne la prééminence aux aspects émotionnels et aux croyances personnelles au détriment des vérités objectives. L'accent se déplace des faits objectifs sur « la représentation que l'acte de langage donne de ses faits » (p. 124). Il en va ainsi des contre-vérités comme 'la Terre est plate' qui supposent la négation d'un discours savant ayant démontré la vérité scientifique selon laquelle la Terre est ronde. L'auteur distingue plusieurs types de contre-vérités selon leurs sources : celles qui sont issues d'une négation des faits et celles qui sont le résultat de l'invention. Il est montré que la négation des faits établis suppose de convertir une question qui s'appuie sur un savoir de connaissance - évaluable en termes de vérité et de fausseté - en un savoir de croyance - évaluable en termes de bien ou de mal. L'argumentation développée par les tenants du négationnisme - climato-sceptiques et anti-vaccins, par exemple - s'inscrit dans l'idéologie de la droite en invoquant des arguments naturalistes et anti-étatiques. Le révisionnisme affecte les imaginaires sociaux en promouvant un savoir d'expérience au détriment d'un savoir factuel. Le rôle des médias se révèle fondamental dans ce processus qui consiste à relayer les fausses nouvelles : à défaut d'une déontologie, la dissémination de fausses nouvelles porte atteinte à la démocratie dans la mesure où le peuple a besoin d'une bonne information pour exercer sa souveraineté. Or l'auteur nous montre que les médias peuvent exercer une manipulation involontaire en raison de leur tendance de suractualiser, surdramatiser. Le simple agencement des événements devient porteur d'une signification diversement interprétée. La remise en cause de la vérité se trouve exacerbée dans un monde où le désordre, la complexité et l'incertitude placent l'individu dans le désarroi. L'état de suspicion à l'égard du pouvoir pousse les gens à croire ce qu'ils veulent croire. L'avènement de la post-vérité n'entraîne pas une disparition de la vérité, mais l'instauration d'« une attitude de déclaration du faux-vrai qui voudrait s'imposer au-dessus de toute vérité » (p. 148). Au terme de son examen des stratégies du faire croire comme dépassement de l'alternative entre croire et ne pas croire, Charaudeau prend le lecteur à témoin en lui lançant une question : La vérité est-elle en train de nous échapper des mains ? Libre chacun de tirer ses conclusions, mais les preuves sont à charge.

Roxana Voicu
Faculté des langues et littératures étrangères,
Université de Bucarest

